



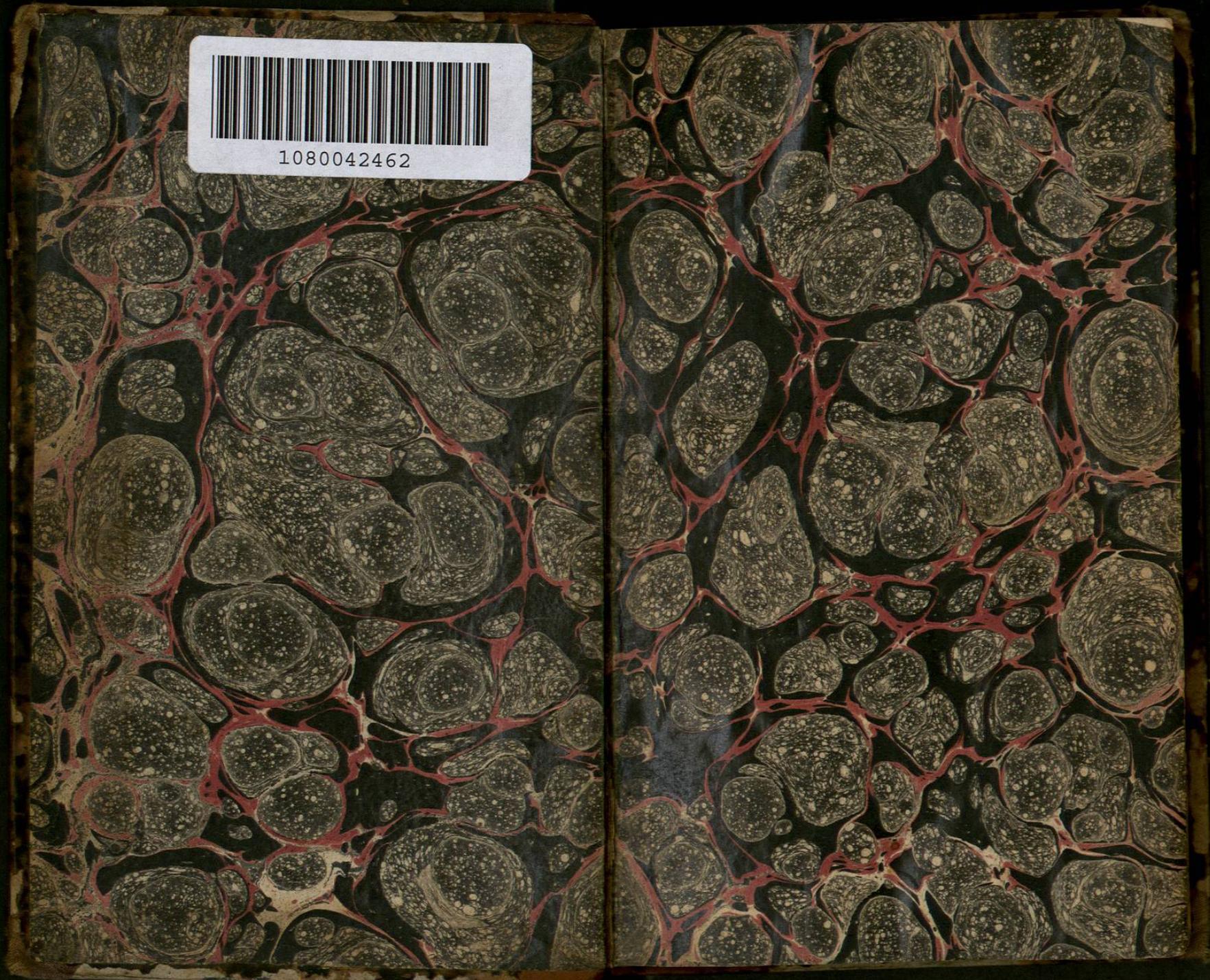
OEUVRES
DE
P. CORNEILLE

PQ1741
04
V.2
C.1

87-224
C



1080042462



87-2 = H
C.

OEUVRES
DE
P. CORNEILLE



110666

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
MONTEVIDEO

34641

OEUVRES
DE
P. CORNEILLE

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE
SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PAR
JULIEN LEMER

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 4

TOME SECONDE



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON



PARIS
ADOLPHE DELAHAYS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
4-6, — RUE VOLTAIRE, — 4-6

1855

PG 1741
051

POMPÉE

TRAGÉDIE¹ — 1641



A MONSEIGNEUR

L'ÉMINENTISSIME CARDINAL MAZARIN.

Monseigneur,

Je présente le grand Pompée à Votre Éminence, c'est-à-dire le plus grand personnage de l'ancienne Rome au plus illustre de la nouvelle; je mets sous la protection du premier ministre de notre jeune roi un héros qui, dans sa bonne fortune, fut le protecteur de beaucoup de rois, et qui, dans sa mauvaise, eut encore des rois pour ses ministres. Il espère de la générosité de Votre Éminence qu'elle ne dédaignera pas de lui conserver cette seconde vie que j'ai tâché de lui redonner, et que, lui rendant cette justice qu'elle fait rendre par tout le royaume, elle le vengera pleinement de la mauvaise politique de la cour d'Égypte. Il l'espère, et avec raison, puisque, dans le peu de séjour qu'il a fait en France, il a déjà su de la voix publique que les maximes dont vous vous servez pour la conduite de cet État ne sont point fondées sur d'autres principes que ceux de la vertu. Il a su d'elle les obligations que vous a la France de l'avoir choisie pour votre seconde mère, qui vous est d'autant plus redevable, que les grands services que vous lui rendez sont de purs effets de votre inclination et de votre zèle, et non pas des devoirs de votre naissance. Il a su d'elle que Rome s'est acquittée envers notre jeune monarque de ce qu'elle devait à ses prédécesseurs, par le présent qu'elle lui a fait de votre personne. Il a su d'elle, enfin, que la solidité de votre prudence et la netteté de vos lu-

¹ Dans la première édition, cette tragédie avait pour titre la *Mort de Pompée*, et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore on la désigne ordinairement.

mières enfantent des conseils si avantageux pour le gouvernement, qu'il semble que ce soit vous à qui, par un esprit de prophétie, notre Virgile ait adressé ce vers il y a plus de seize siècles :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Voilà, monseigneur, ce que ce grand homme a appris en apprenant à parler français :

Pauca, sed a pleno venientia pectore veri.

Et comme la gloire de Votre Éminence est assurée sur la fidélité de cette voix publique, je n'y mêlerai point la faiblesse de mes pensées ni la rudesse de mes expressions, qui pourraient diminuer quelque chose de son éclat ; et je n'ajouterai rien aux célèbres témoignages qu'elle vous rend, qu'une profonde vénération pour les hautes qualités qui vous les ont acquis, avec une protestation très-sincère et très-inviolable d'être toute ma vie,

Monseigneur, de Votre Éminence,

Le très-humble, très-obéissant et très-fidèle serviteur,

CORNEILLE.

AU LECTEUR.

Si je voulais faire ici ce que j'ai fait en mes deux derniers ouvrages, et te donner le texte ou l'abrégé des auteurs dont cette histoire est tirée, afin que tu pusses remarquer en quoi je m'en serais écarté pour l'accommoder au théâtre, je ferais un avant-propos dix fois plus long que mon poëme, et j'aurais à rapporter des livres entiers de presque tous ceux qui ont écrit l'histoire romaine. Je me contenterai de t'avertir que celui dont je me suis le plus servi a été le poëte Lucain, dont la lecture m'a rendu si amoureux de la force de ses pensées et de la majesté de son raisonnement, qu'afin d'en enrichir notre langue j'ai fait cet effort pour réduire en poëme dramatique ce qu'il a traité en épique. Tu trouveras ici cent ou deux cents vers traduits ou imités de lui⁴. J'ai tâché de suivre ce grand homme dans le reste, et

⁴ C'est le huitième livre de Lucain qui a fourni à Corneille le sujet de Pompée. Le succès de cette tragédie détermina Brébeuf à traduire la *Pharsale*.

de prendre son caractère quand son exemple m'a manqué. Si je suis demeuré bien loin derrière, tu en jugeras. Cependant, j'ai cru ne te déplaire pas de te donner ici trois passages qui ne viennent pas mal à mon sujet. Le premier est un épitaphe⁴ de Pompée, prononcé par Caton dans Lucain ; les deux autres sont deux peintures de Pompée et de César, tirées de Velleius Paterculus. Je les laisse en latin, de peur que ma traduction n'ôte trop de leur grâce et de leur force. Les dames se les feront expliquer.

EPITAPHIUM POMPEII MAGNI.

Civis obit, inquit, multum majoribus impar
Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis ævo,
Cui non ulla fuit justæ reverentia : salva
Libertate potens, et solus plebe parata
Privatus servire sibi rectorque senatus,
Sed regnantis, erat. Nil belli jure poposcit :
Quæque dari voluit, voluit sibi posse negari.
Immodicas possedit opes, sed plura retentis
Intulit : invasit ferrum ; sed ponere norat.
Prætulit arma togæ, sed pacem armatus amavit.
Juvit sumpta duces, juvit dimis a potestas.
Casta domus, luxuque carens, corruptaque nunquam
Fortuna domini. Clarum et venerabile nomen
Gentibus, et multum nostræ quod proderat urbi.
Olim vera fides, Sylla Marioque receptis,
Libertatis obit : Pompeio rebus adempto
Nunc et ficta perit. Non jam regnare pudebit :
Nec color imperii, nec frons erit ulla senatus.
O felix, cui summa dies fuit obvia victo,
Et cui quærendos Phariæ scelus obtulit enses !
Forsitan in soceri potuisset vivere regno.
Scire mori, sors prima viris, sed proxima, cogi.
Et mihi, si fatis aliena in jura venimus,
Da talem, Fortuna, Jubam : non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa.

Cato, apud LUCANUM, lib. IX, v. 190 et seqq.

⁴ Épitaphe était alors du genre masculin.

ICON POMPEII MAGNI.

Fuit hic genitus matre Lucilia, stirpis senatoriæ, forma excellens, non ea qua flos commendatur ætatis, sed dignitate et constantia : quæ in illam conveniens amplitudinem, fortunam quoque ejus ad ultimum vitæ comitata est diem : innocentia eximius, sanctitate præcipuus, eloquentia medius; potentiæ quæ honoris causa ad eum deferretur, non ut ab eo occuparetur, cupidissimus : dux bello peritissimus : civis in toga (nisi ubi vereretur ne quem haberet parem) modestissimus, amicitiarum tenax, in offensis exorabilis, in reconcilianda gratia fidelissimus, in accipienda satisfactione facillimus, potentia sua nunquam aut raro ad impotentiam usus, pene omnium votorum expers, nisi numeraretur inter maxima, in civitate libera dominaque gentium, indignari, cum omnes cives jure haberet pares, quemquam æqualem dignitate conspiciere.

VELLEIUS PATERCULUS, lib. II, c. XXIX.

ICON C. J. CÆSARIS.

Hic nobilissima Juliorum genitus familia, et, quod inter omnes antiquissimos constabat, ab Anchise ac Venere deducens genus, forma omnium civium excellentissimus, vigore animi acerrimus, munificentia effusissimus, animo super humanam et naturam et fidem evectus, magnitudine cogitationum, celeritate bellandi, patientia periculorum, Magno illi Alexandro, sed sobrio, neque iracundo, simillimus : qui denique semper et somno et cibo in vitam, non in voluptatem uteretur.

VELLEIUS PATERCULUS, lib. II, c. XLII.

EXAMEN DE POMPÉE.

A bien considérer cette pièce, je ne crois pas qu'il y en ait sur le théâtre où l'histoire soit plus conservée et plus falsifiée tout ensemble. Elle est si connue, que je n'ai osé en changer les

événements; mais il s'y en trouvera peu qui soient arrivés comme je les fais arriver. Je n'y ai ajouté que ce qui regarde Cornélie, qui semble s'y offrir d'elle-même, puisque, dans la vérité historique, elle était dans le même vaisseau que son mari lorsqu'il aborda en Égypte, qu'elle le vit descendre dans la barque, où il fut assassiné à ses yeux par Septime, et qu'elle fut poursuivie sur mer par les ordres de Ptolomée. C'est ce qui m'a donné occasion de feindre qu'on l'atteignit, et qu'elle fût ramenée devant César, bien que l'histoire n'en parle point. La diversité des lieux où les choses se sont passées, et la longueur du temps qu'elles ont consumé dans la vérité historique, m'ont réduit à la falsification pour les ramener dans l'unité de jour et de lieu. Pompée fut massacré devant les murs de Pelusium, qu'on appelle aujourd'hui Damiette, et César prit terre à Alexandrie. Je n'ai nommé ni l'une ni l'autre ville, de peur que le nom de l'une n'arrêtât l'imagination de l'auditeur, et ne lui fît remarquer malgré lui la fausseté de ce qui s'est passé ailleurs. Le lieu particulier est, comme dans *Polyeucte*, un grand vestibule commun à tous les appartements du palais royal; et cette unité n'a rien que de vraisemblable, pourvu qu'on se détache de la vérité historique. Le premier, le troisième et le quatrième acte y ont leur justesse manifeste; il y peut avoir quelque difficulté pour le second et le cinquième, dont Cléopâtre ouvre l'un et Cornélie l'autre. Elles sembleraient toutes deux avoir plus de raison de parler dans leur appartement; mais l'impatience de la curiosité féminine les en peut faire sortir; l'une, pour apprendre plutôt les nouvelles de la mort de Pompée, ou par Achoree, qu'elle a envoyé en être témoin, ou par le premier qui entrera dans ce vestibule; et l'autre, pour en savoir du combat de César et des Romains contre Ptolomée et les Égyptiens, pour empêcher que ce héros n'en aille donner à Cléopâtre avant qu'à elle, et pour obtenir de lui d'autant plus tôt la permission de partir. En quoi on peut remarquer que, comme elle sait qu'il est amoureux de cette reine, et qu'elle peut douter qu'au retour de son combat, les trouvant ensemble, il ne lui fasse le premier compliment, le soin qu'elle a de conserver la dignité romaine lui fait prendre la parole la première, et obliger par là César à lui répondre avant qu'il puisse dire rien à l'autre.

Pour le temps, il m'a fallu réduire en soulèvement tumultuaire une guerre qui n'a pu durer guère moins d'un an, puisque Plutarque rapporte qu'incontinent après que César fut parti d'Alexandrie Cléopâtre accoucha de Césarion. Quand Pompée se présenta pour entrer en Égypte, cette princesse et le roi son frère avaient chacun leur armée prête à en venir aux mains l'une contre l'autre, et n'avaient garde ainsi de loger dans le même palais. César, dans ses *Commentaires*, ne parle point de

ses amours avec elle, ni que la tête de Pompée lui fut présentée quand il arriva : c'est Plutarque et Lucain qui nous apprennent l'un et l'autre ; mais ils ne lui font présenter cette tête que par un des ministres du roi, nommé Théodote, et non pas par le roi même, comme je l'ai fait.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le titre de ce poëme, qui porte le nom d'un héros qui n'y parle point ; mais il ne laisse pas d'en être, en quelque sorte, le principal acteur, puisque sa mort est la cause unique de tout ce qui s'y passe. J'ai justifié ailleurs l'unité d'action qui s'y rencontre, par cette raison que les événements y ont une telle dépendance l'un de l'autre, que la tragédie n'aurait pas été complète si je ne l'eusse poussée jusqu'au terme où je la fais finir. C'est à ce dessein que, dès le premier acte, je fais connaître la venue de César, à qui la cour d'Égypte immole Pompée pour gagner les bonnes grâces du victorieux ; et, ainsi, il m'a fallu nécessairement faire voir quelle réception il ferait à leur lâche et cruelle politique. J'ai avancé l'âge de Ptolomée, afin qu'il pût agir, et que, portant le titre de roi, il tâchât d'en soutenir le caractère. Bien que les historiens et le poëte Lucain l'appellent communément *rex puer*, le roi enfant, il ne l'était pas à tel point qu'il ne fût en état d'épouser sa sœur Cléopâtre, comme l'avait ordonné son père. Hirtius dit qu'il était *puer jam adulta sotate* ; et Lucain appelle Cléopâtre incestueuse, dans ce vers qu'il adresse à ce roi par apostrophe :

Incestæ sceptris cessure sororis ;

soit qu'elle eût déjà contracté ce mariage incestueux, soit à cause qu'après la guerre d'Alexandrie et la mort de Ptolomée César la fit épouser à son jeune frère, qu'il rétablit dans le trône ; d'où l'on peut tirer une conséquence infaillible, que, si le plus jeune des deux frères était en âge de se marier quand César partit d'Égypte, l'aîné en était capable quand il y arriva, puisqu'il ne tarda pas plus d'un an.

Le caractère de Cléopâtre garde une ressemblance ennoblée par ce qu'on y peut imaginer de plus illustre. Je ne la fais amoureuse que par ambition, et en sorte qu'elle semble n'avoir point d'amour qu'en tant qu'il peut servir à sa grandeur. Quoique la réputation qu'elle a laissée la fasse passer pour une femme lascive et abandonnée à ses plaisirs, et que Lucain, peut-être en haine de César, la nomme en quelque endroit *meretricia regina*, et fasse dire ailleurs à l'eunuque Photin, qui gouvernait sous le nom de son frère Ptolomée :

Quem non e nobis credit Cleopatra nocentem,
A quo casta fuit ?

je trouve qu'à bien examiner l'histoire elle n'avait que de l'am-

bition sans amour, et que, par politique, elle se servait des avantages de sa beauté pour affermir sa fortune. Cela paraît visible, en ce que les historiens ne marquent point qu'elle se soit donnée qu'aux deux premiers hommes du monde, César et Antoine ; et qu'après la déroute de ce dernier elle n'épargna aucun artifice pour engager Auguste dans la même passion qu'ils avaient eue pour elle, et fit voir par là qu'elle ne s'était attachée qu'à la haute puissance d'Antoine, et non pas à sa personne.

Pour le style, il est plus élevé en ce poëme qu'en aucun des miens, et ce sont, sans contredit, les vers les plus pompeux que j'aie fait. La gloire n'en est pas toute à moi ; j'ai traduit de Lucain tout ce que j'y ai trouvé de propre à mon sujet ; et, comme je n'ai point fait de scrupule d'enrichir notre langue du pillage que j'ai pu faire chez lui, j'ai tâché, pour le reste, à entrer si bien dans sa manière de former ses pensées et de s'expliquer, que ce qu'il m'a fallu y joindre du mien sentit son génie, et ne fût pas indigne d'être pris pour un larcin que je lui eusse fait. J'ai parlé, en l'examen de *Polyeucte*, de ce que je trouve à dire en la confidence que fait Cléopâtre à Charmion au second acte ; il ne me reste qu'un mot touchant les narrations d'Achorée, qui ont toujours passé pour fort belles : en quoi je ne veux pas aller contre le jugement du public, mais seulement faire remarquer de nouveau que celui qui les fait et les personnes qui les écoutent ont l'esprit assez tranquille pour avoir toute la patience qu'il y faut donner. Celle du troisième acte, qui est, à mon gré, la plus magnifique, a été accusée de n'être pas reçue par une personne digne de la recevoir ; mais, bien que Charmion, qui l'écoute, ne soit qu'une domestique de Cléopâtre, qu'on peut, toutefois, prendre pour sa dame d'honneur, étant envoyée exprès par cette reine pour l'écouter, elle tient lieu de cette reine même, qui, cependant, montre un orgueil digne d'elle, d'attendre la visite de César dans sa chambre sans aller au-devant de lui. D'ailleurs, Cléopâtre eût rompu tout le reste de ce troisième acte si elle s'y fût montrée, et il m'a fallu la cacher par adresse de théâtre, et trouver pour cela dans l'action un prétexte qui fût glorieux pour elle, et qui ne laissât point paraître le secret de l'art qui m'obligeait à l'empêcher de se produire.

PERSONNAGES.

JULES-CÉSAR.
 MARC-ANTOINE.
 LÉPIDE.
 CORNÉLIE, femme de Pompée.
 PTOLOMÉE, roi d'Égypte.
 CLÉOPATRE, sœur de Ptolomée.
 ACHILLAS, lieutenant général des armées du roi d'Égypte.
 PHOTIN, chef du conseil d'Égypte.
 SEPTIME, tribun romain, à la solde du roi d'Égypte.
 CHARMION, dame d'honneur de Cléopâtre.
 ACHORÉE, écuyer de Cléopâtre.
 PHILIPPE, affranchi de Pompée.
 TROUPE DE ROMAINS.
 TROUPE D'ÉGYPTIENS.

La scène est en Alexandrie, dans le palais de Ptolomée.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I. — PTOLOMÉE, PHOTIN, ACHILLAS, SEPTIME.

PTOLOMÉE.

Le destin se déclare, et nous venons d'entendre
 Ce qu'il a résolu du beau-père et du gendre.
 Quand les dieux étonnés semblaient se partager,
 Pharsale a décidé ce qu'ils n'osaient juger.
 Ses fleuves teints de sang, et rendus plus rapides
 Par le débordement de tant de parricides,
 Cet horrible débris d'aigles, d'armes, de chars,
 Sur ses champs empestés confusément épars,
 Ces montagnes de morts privés d'honneurs suprêmes,
 Que la nature force à se venger eux-mêmes,
 Et dont les troncs pourris exhalaient dans les vents
 De quoi faire la guerre au reste des vivants,
 Sont les titres affreux dont le droit de l'épée,
 Justifiant César, a condamné Pompée.

Ce déplorable chef du parti le meilleur,
 Que sa fortune lasse abandonné au malheur,
 Devient un grand exemple, et laisse à la mémoire
 Des changements du sort une éclatante histoire.
 Il fuit, lui qui, toujours triomphant et vainqueur,
 Vit ses prospérités égaler son grand cœur ;
 Il fuit, et dans nos ports, dans nos murs, dans nos villes ;
 Et, contre son beau-père ayant besoin d'asiles,
 Sa déroute orgueilleuse en cherche aux mêmes lieux
 Où contre les Titans en trouvèrent les dieux :
 Il croit que ce climat, en dépit de la guerre,
 Ayant sauvé le ciel, sauvera bien la terre,
 Et, dans son désespoir à la fin se mêlant,
 Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.
 Oui, Pompée avec lui porte le sort du monde,
 Et veut que notre Égypte, en miracles féconde,
 Serve à sa liberté de sépulchre ou d'appui,
 Et relève sa chute, ou trébuche sous lui.
 C'est de quoi, mes amis, nous avons à résoudre ;
 Il apporte en ces lieux les palmes ou la foudre :
 S'il couronna le père, il hasarde le fils ;
 Et, nous l'ayant donnée, il expose Memphis.
 Il faut le recevoir ou hâter son supplice,
 Le suivre ou le pousser dedans le précipice.
 L'un me semble peu sûr, l'autre peu généreux ;
 Et je crains d'être injuste ou d'être malheureux.
 Quoique je fasse enfin, la fortune ennemie
 M'offre bien des périls ou beaucoup d'infamie :
 C'est à moi de choisir, c'est à vous d'aviser
 A quel choix vos conseils doivent me disposer.
 Il s'agit de Pompée, et nous aurons la gloire
 D'achever de César ou troubler la victoire ;
 Et je puis dire enfin que jamais potentat
 N'eût à délibérer d'un si grand coup d'État.

PHOTIN.

Seigneur, quand par le fer les choses sont vidées,
 La justice et le droit sont de vaines idées ;
 Et qui veut être juste en de telles saisons
 Balance le pouvoir, et non pas les raisons.
 Voyez donc votre force, et regardez Pompée,
 Sa fortune abattue et sa valeur trompée.